

Grande-Bretagne (M. Holmes.) Havai (M. de Varigny.) Hollande (M. Stockvis). Italie (MM. Marconi, Semmola.) Mexique (M. Manuel Flores.) Norvège (M. Pelsen.) Roumanie (MM. Petresco, Stoïcesco, Kalindero, Iscovesce.) Vénézuëla (M. Marcano.) San Salvador (MM. Colvis, Guzman.)

PREMIÈRE QUESTION.

Le président chargé de diriger les débats soulevés par cette question, était M. le professeur SEMMOLA (de Naples), qui ouvre la séance, s'est exprimé de la sorte :

Appelé à l'honneur d'ouvrir cette première séance générale du Congrès de thérapeutique, je sens le devoir de remercier le Comité d'organisation du Congrès et toute l'Assemblée pour cette haute distinction dont je ne puis trouver la raison suffisante que dans votre extrême bienveillance.

Veillez donc me permettre de vous esquisser à grands traits la haute importance de ce Congrès pour le sujet spécial dont il va s'occuper avant de commencer nos débats. C'est le premier congrès de ce genre et je suis heureux de rendre hommage à la médecine française et surtout à la Société de thérapeutique qui en a pris l'initiative par l'entremise de nos éminents confrères, les Docteurs Dujardin-Beaumetz, Moutard-Martin et Constantin Paul.

La thérapeutique ne pouvait pas rester étrangère au grand mouvement scientifique qui a presque complètement changé la face et la direction des études biologiques depuis un demi-siècle. Mais comme elle représente le couronnement des études médicales,—c'est-à-dire le dernier problème à résoudre pour que le médecin puisse remplir son but—il était naturel de penser que son *engrenage* scientifique ne pouvait se réaliser qu'après la solution définitive des autres problèmes biologiques. Mais une impatience, d'ailleurs pardonnable, en raison de l'idée humanitaire qui l'a provoquée, a malheureusement fait hâter les bons effets réels de cette nouvelle direction d'études.

Au milieu d'une invasion vertigineuse de nouveaux médicaments et sous l'influence des nouvelles doctrines inaugurées par le génie de Pasteur, l'on a bien souvent confondu les promesses et les souhaits avec les résultats accomplis. La conséquence d'une pareille impatience n'a pas tardé à se faire sentir, au lieu de réaliser ces progrès expérimentaux et bien assurés qui doivent caractériser une évolution scientifique dans ses applications pratiques, nous en sommes à une époque où le pauvre praticien éloigné des centres scientifiques d'action